

Je fais le tour des notions

A Panorama d'ensemble

1. Présentation générale

Bien qu'il existe dès l'Antiquité quelques œuvres qualifiées ultérieurement de « romans », puis au Moyen Âge les romans de chevalerie, on peut affirmer que le roman dit « moderne » est né au XVI^e, avec, en France, Rabelais, auquel répond un peu plus tard Cervantès en Espagne, l'auteur de *Don Quichotte de la Manche*. Ce genre s'enracine dans l'épopée homérique, mais aussi dans la chanson de geste et la poésie narrative du Moyen Âge. Il s'agit d'un genre varié, ouvert et parfois difficile à saisir puisqu'il ne présente pas de règles formelles, ne se définit ni par son sujet, car il peut parler de tout, même si au départ il fait preuve d'un goût prononcé pour les histoires d'amour, ni par sa tonalité – certains sont très sérieux, d'autres vraiment très drôles – ni par son ambition : on peut trouver des récits purement divertissants, et également des fresques dont la volonté n'est rien moins que donner une image complète et juste du monde tout entier. En guise de définition on pourra toutefois retenir qu'un roman est un texte narratif de fiction, d'une certaine longueur.

2. Panorama chronologique

a. Le XVI^e : un genre marqué par la verve rabelaisienne

Comme nous l'avons dit, l'œuvre romanesque de Rabelais constitue une étape essentielle dans l'histoire du genre. À travers ses récits, dont les plus célèbres s'intitulent *Pantagruel* et *Gargantua*, du nom de leurs personnages principaux, Rabelais s'attache à des géants dont il nous raconte les aventures empreintes de burlesque, puisqu'il traite le plus souvent les sujets sérieux sur un mode comique et parodique. Toutefois, comme le suggère l'auteur lui-même dans son prologue, il faut « rompre l'os et sucer la substantifique moelle » c'est-à-dire, savoir trouver, derrière l'humour voire la scatologie, une vraie réflexion sur des

sujets qui sont au cœur des préoccupations humanistes de l'époque, comme l'éducation, la guerre, le gouvernement... Certains passages comme l'abbaye de Thélème, une utopie, ou la lettre de Gargantua à son fils révèlent très nettement la portée du texte, au-delà de son caractère à première vue délirant et jubilatoire. Chez Rabelais, Dieu est reconnu et accepté, mais c'est bien l'Homme qui est au centre de l'œuvre : « tout doit concourir à son bonheur, à son développement harmonieux et total, la science théorique ou pratique, l'art, le luxe, la politique. Ce bonheur n'est possible que si l'Homme est libéré des contraintes médiévales, du formalisme scolastique, de l'idée de péché¹. » Ainsi, en grand humaniste, Rabelais condamne la religion comme institution humaine, même s'il prône et défend une foi très profonde, dans l'utopie de Thélème par exemple. Il attribue un rôle considérable à **la science et à l'éducation nouvelle**, qui s'oppose aux sophismes ainsi qu'à l'autoritarisme, et qui prône un équilibre entre le corps et l'esprit. Enfin, il rêve d'un système politique fait de l'appartenance commune à un État, qu'il identifie avec le roi, où règne une justice centralisée et simple. Toutes ces idées s'incarnent et prennent vie dans la fiction, et c'est avant tout l'énergie folle et la vitalité d'un optimisme rieur qu'on retient de cette œuvre.

6. Le XVII^e : entre roman « comique » et « analyse psychologique »

Au XVII^e, deux grandes tendances animent ce genre nouveau.

- ✓ **Une veine réaliste et parodique apparaît**, autour des successeurs de Rabelais, tels que **Scarron**, auteur du *Roman Comique*, un roman racontant les tribulations d'une troupe de comédiens arrivant dans la ville du Mans. La narration principale donne lieu à de nombreux récits enchâssés qui enrichissent la trame. L'adjectif « comique » utilisé dans le titre est à comprendre dans les deux sens : qui suscite le rire / qui est lié aux comédiens.
- ✓ **Une autre veine, plus sérieuse, fondée sur l'analyse des sentiments**, et héritière du roman idéaliste s'impose aussi. *L'Astrée*, d'**Honoré d'Urfé**, premier roman-fleuve de la littérature du fait de sa longueur considérable, puis *Clélie* de Madame de Scudéry, sont des exemples de cette veine qui trouve son avatar le plus saisissant et le plus abouti dans *la Princesse de Clèves* de **Madame de Lafayette**. Avec ces œuvres nous assistons à la naissance du roman d'**analyse psychologique**. Elles explorent en effet le thème de l'**amour** et en proposent une vision idéalisée, que ce soit à travers les amours

1. Henri Coulet, *Le roman jusqu'à la Révolution*, Armand Colin, Collection U, p. 118.

parfaites des bergers Astrée et Céladon dans le premier, la fameuse carte du tendre dans *Clélie* ou la fidélité vertueuse de la Princesse de Clèves qui refuse, même après la mort de son mari, les avances du Duc de Nemours. La morale classique ainsi que la complexité de la relation amoureuse mise en valeur par la préciosité se ressentent très nettement dans ces œuvres. La Préciosité est une esthétique et une manière de vivre qui se développe entre 1650 et 1660 au sein de l'aristocratie parisienne. C'est dans les salons, lieux de rencontre des écrivains et beaux esprits de l'époque que se construisent les codes de ce courant de pensée, notamment dans celui de Madeleine de Scudéry. La préciosité, dominée par les femmes, se caractérise surtout par un raffinement extrême du comportement, des idées et du langage. Les Précieuses apprécient beaucoup les jeux de l'esprit et mettent en avant la subtilité dans leur réflexion sur l'amour. C'est bien ce sentiment qui est au cœur des conversations et des écrits, qu'il s'agisse de poèmes ou de romans. Ces derniers proposent ainsi l'image d'un amour pur, idéalisé, respectant des règles. Cette conception singulière de l'amour trouve un de ses aboutissements dans l'élaboration de la carte du tendre présente dans *Clélie* de M^{me} de Scudéry ; c'est une sorte de carte topographique dessinant les chemins à suivre dans la voie de l'amour réussi et épanoui. Elle transcrit également les sentiers dangereux à éviter.



(☞ Pour les curieux qui souhaitent voir à quoi ressemble cette carte, c'est par ici... Molière tourne en dérision les excès des précieuses dans *Les Précieuses ridicules* ainsi que dans *Les femmes savantes*.

c. Le XVIII^e : conquête de nouveaux espaces romanesques

Au XVIII^e, le roman prend réellement son essor, parce que le lectorat s'élargit à la classe bourgeoise, et parce que la diffusion des romans est favorisée par les progrès de l'industrie du livre. Il se propage à travers quelques grands foyers que sont l'Angleterre, la Russie et la France.

On pourra différencier plusieurs tendances :

Les romans de mœurs

Illustrés notamment par Samuel Richardson, puis par *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost, et *La Vie de Marianne* de Marivaux, ils explorent l'âme humaine et la société à travers l'étude des comportements et des sentiments. *L'Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* est en fait une des parties d'un

roman plus long intitulé *Mémoires et Aventures d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde* qui est un vaste roman à tiroirs dont le narrateur, le marquis de Renoncour, évoque l'histoire de sa vie et laisse parfois la parole à des personnages qu'il rencontre et qui deviennent narrateurs pour un temps. C'est précisément ce qui se passe pour l'histoire de Manon Lescaut : après avoir raconté les circonstances de sa rencontre avec Des Grieux, Renoncour lui confie le récit. Des Grieux revient alors sur sa rencontre fortuite, dans un relais de poste, avec Manon Lescaut qui s'apprête à entrer au couvent. Immédiatement séduit par la jeune femme, il parvient à la convaincre de fuir avec lui. S'ensuit une série d'aventures pour nos deux jeunes gens.

Les romans d'aventures ou romans historiques

Walter Scott et Daniel Defoe, auteur du célèbre *Robinson Crusoé*, se servent en effet de la liberté d'imagination qu'offre le roman pour proposer au lecteur des récits d'aventures extraordinaires, ou bien le plonger dans de grands récits historiques.

Les romans comiques

Laurence Sterne utilise cette veine en s'appuyant sur des personnages hauts en couleur, s'exprimant avec une grande liberté de ton, pour distraire le lecteur, et le faire réfléchir. Son successeur français le plus connu est Diderot, qui écrit *Jacques le fataliste*, un roman à tiroirs qui multiplie les récits enchâssés et dans lequel le narrateur intervient régulièrement pour s'adresser au lecteur et parler de son propre récit (voir la « Plongée dans les textes », p. 22).

Les romans gothiques

C'est en Angleterre que s'épanouit ce genre, illustré par *Le Moine* de Lewis ou les œuvres d'Ann Radcliffe, et dont les héritiers français seront le marquis de Sade par exemple.

Les romans épistolaires

Ils sont nombreux et permettent à la fois de porter **une vision critique sur la société et le pouvoir**, comme le fait Montesquieu dans *Les Lettres Persanes* par exemple (voir la « Plongée dans les textes », p. 21), et de plonger le lecteur dans les aléas complexes et émouvants de la psyché humaine, ce que font Rousseau et sa *Nouvelle Héloïse*, ou Choderlos de Laclos dans les *Liaisons dangereuses*.

On peut ajouter que la pensée philosophique profite des territoires romanesques pour porter le débat, la pensée nouvelle, et souvent la critique de la société et du pouvoir.



Les Liaisons dangereuses de Laclos

Âmes sensibles et candides s'abstenir !

Dans le roman de Laclos, le lecteur suit en effet pas à pas les manœuvres machiavéliques de **la marquise de Merteuil et du vicomte de Valmont**, des amis qui partagent la même conception libertine de l'amour et qui entrent dans des stratégies de conquêtes et de séductions le plus souvent bien néfastes pour leurs « victimes ». Parmi celles-ci, la présidente de Tourvel et Cécile de Volanges nous apparaissent au départ comme des oies blanches qui se laissent prendre dans les filets de nos deux prédateurs. Le roman épistolaire permet ici de créer une **polyphonie** qui donne à entendre la voix et les sentiments de chaque protagoniste de cette mascarade terrible et aussi de mesurer l'écart entre ce que les uns et les autres perçoivent. Dans certaines des lettres de la Présidente et de Cécile, le lecteur peut ainsi comprendre combien elles sont dupées par les deux comparses. Cécile prend par exemple la marquise de Merteuil pour une amie de confiance présente pour l'aider : elle est bien loin du compte !

Que ceux qui sont épris de justice se rassurent : nos deux libertins se retrouvent piégés ; Valmont parce que, sans pouvoir se l'avouer vraiment, il tombe amoureux de la présidente et Merteuil parce que ses manipulations sont découvertes, la discréditant totalement dans un dénouement qui la montre en plus défigurée par la petite vérole. Voici d'ailleurs une phrase qui se trouve dans une des dernières lettres écrites par M^{me} de Volanges, la mère de Cécile : « Adieu, ma chère et digne amie. Je vois bien dans tout cela les méchants punis ; mais je n'y trouve nulle consolation pour leurs malheureuses victimes. »

d. Le XIX^e : le grand siècle du genre, entre romantisme et réalisme

Le XIX^e siècle est considéré comme le **grand siècle du roman en France**. Cela peut s'expliquer notamment par le développement économique et social de l'Europe et par l'essor et l'enrichissement de la bourgeoisie.

La première moitié du siècle : la marque du romantisme

Le roman est alors marqué par l'esthétique romantique : exploration des sentiments, figures de héros souvent malmenés dans un réel où plane encore l'ombre de Napoléon et le regret de l'héroïsme perdu. On peut mentionner des œuvres de M^{me} de Staël, René de Chateaubriand ou *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. Le grand représentant du roman romantique reste **Victor Hugo** à travers par exemple *Les Misérables* ou *Notre-Dame de Paris* dans lesquels on retrouve des personnages marginaux du fait de leur pauvreté extrême, de leur passé, d'une difformité physique... Leur confrontation avec la réalité les fait souffrir sans qu'ils parviennent vraiment à trouver leur place. Sous la plume de Hugo, les sentiments s'expriment avec violence et à travers de forts contrastes. Le roman est aussi pour lui l'occasion de donner une vision de la société et d'en dénoncer certains aspects.

L'œuvre de Stendhal, une transition : Stendhal, auteur de deux grands romans, *Le Rouge et le Noir* et *La Chartreuse de Parme*, fait en effet **le lien entre le romantisme et l'esthétique réaliste**. Ses personnages sont encore empreints de **la sensibilité et de l'exaltation romantiques**, comme c'est le cas par exemple de Julien Sorel (voir la « Plongée dans les textes », p. 24). Toutefois, s'amorce déjà dans ses récits une **observation plus réaliste de la société**. Ainsi, dans *Le Rouge et le Noir*, il propose une peinture de différents milieux sociaux, peinture qui lui permet parfois de porter un regard critique, comme lorsqu'il évoque M. de Rênal, maire de Verrières. C'est d'ailleurs Stendhal qui présente le roman comme « un miroir qui se promène sur une grande route », signe qu'il est aussi, selon lui, un reflet de la réalité.

La deuxième moitié du siècle : le triomphe du réalisme et du naturalisme

Le **réalisme** prend tout d'abord son essor avec **Balzac** et le principe des personnages récurrents de la « Comédie humaine » qui permettent de dresser une fresque de l'ensemble de la société de l'époque. Ainsi, dans *Illusions perdues* par exemple, il s'attache au parcours de Lucien, un provincial qui veut devenir écrivain et vient tenter sa chance à Paris. La découverte de la capitale et du milieu du journalisme l'amènera à renoncer à certains idéaux pour réussir au plus vite. Puis **Flaubert**, avec *Madame Bovary* et *L'Éducation sentimentale*, poursuit cet élan en proposant des personnages médiocres voire décevants comme Charles Bovary, médecin de campagne sans ambition qui est trompé par sa femme.

Cette veine réaliste se radicalise encore dans le **naturalisme** d'un Maupassant ou d'un Zola (voir la « Plongée dans les textes », p. 25). Avec ces romanciers, la démarche se veut **presque scientifique** et la vision de la société devient plus sombre. Les écrivains russes comme Tolstoï ou Dostoïevski, donnent également de grands romans où la société est dépeinte dans ses détails et où l'âme humaine est explorée en profondeur.



La Comédie humaine et les Rougon-Macquart, deux fresques romanesques monumentales

Dans la première moitié du siècle, c'est **Balzac** qui compose pas à pas ce qu'il appellera *La Comédie humaine*. Son ambition est de donner aux générations futures une « **histoire naturelle de la société** ». Voilà un projet d'envergure ! Balzac utilise le principe des **personnages récurrents** et il fait vivre des **types sociaux** d'une vérité remarquable. Le caractère systématique de sa démarche d'observation et de peinture de la société se fonde sur l'idée qu'il existe, comme il le dit lui-même « des espèces sociales comme il y a des espèces zoologiques ».

Dans la deuxième moitié du siècle, Zola bâtit à son tour un projet titanesque, **la série des Rougon-Macquart**. Comme Balzac, il élabore l'idée d'un système d'ensemble. Pour lui, la cohérence tient à la présentation, à travers les différents romans, des **membres d'une même famille**, les Rougon-Macquart. Comme chez Balzac, l'intention est de faire le portrait précis de la société de son temps, à partir des mécanismes, des milieux qui la composent. Il se place lui aussi dans le sillage de **la science**, se référant au physiologiste Claude Bernard, parce qu'il souhaite observer **les influences réciproques de la société et de la famille sur l'individu, et inversement**. On peut mentionner par exemple *Germinal*, *Au Bonheur des Dames*, *Le Ventre de Paris*. Zola choisit de creuser la question de **l'hérédité** et dresse une peinture plus sombre que celle de Balzac.

Laissons brièvement la parole aux deux romanciers avec un extrait de l'Avant-propos à *la Comédie humaine* et un passage du *Roman expérimental* :

Balzac : « Ce n'était pas une petite tâche que de peindre les deux ou trois mille figures saillantes d'une époque, car telle est, en définitif, la somme des types que présente chaque génération et que *la Comédie Humaine* comportera. »

Zola : « L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur. Je tâcherai de trouver et de suivre, en résolvant la double question des tempéraments et des milieux, le fil qui conduit mathématiquement d'un homme à un autre homme. »

La fin du siècle : l'émergence de nouveaux genres romanesques

C'est la période où naissent ou se développent des sous-genres romanesques, d'abord mineurs, visant un lectorat plus urbain et plus populaire, grâce notamment à l'essor des journaux et la mode du feuilleton. Ces genres trouveront leur pleine mesure au siècle suivant, et jusqu'à nos jours, comme le **roman policier** pratiqué avec bonheur notamment par **Maurice Leblanc** et **Gaston Leroux**, ou le **roman de science-fiction** dont on peut noter deux grandes figures : l'une, dans la Littérature anglaise, **H. G. Wells**, auteur de *La Guerre des mondes*, et l'autre en France, **Jules Verne**, dont on connaît par exemple *De la terre à la lune*, *Voyage au centre de la terre*, ou *Cinq semaines en ballon*.



La science-fiction

La SF est un **genre propice à la réflexion** : n'hésitez pas à approfondir votre analyse des films ou des livres que vous aimez. Le genre à proprement parler, celui qui est effectivement lié aux avancées scientifiques et technologiques modernes est né avec *Frankenstein* de **Mary Shelley**, et l'œuvre de **Jules Verne**. **Philip K. Dick**, le célèbre romancier de science-fiction américain du xx^e, définissait ainsi le genre : « c'est notre monde transformé en ce qu'il n'est pas ou pas encore ». Le principe fondamental du genre est en effet de forcer le lecteur à jeter sur sa propre époque un regard critique, en le confrontant à un monde qui n'existe pas, mais qui pourrait résulter des avancées scientifiques du présent.

La SF se divise en de **nombreux sous-genres** : voyage dans le temps, « uchronie » – étude des conséquences possibles d'une situation existant bel et bien aujourd'hui – voyage spatial et mondes éloignés, SF post-apocalyptique, etc. On peut ajouter qu'il existe aussi une forme de science-fiction plus philosophique, dont l'objet est de nous amener à réfléchir aux dérives possibles de nos rêves technologiques ou politiques, en nous montrant les conséquences terribles qu'ils pourraient avoir. *Fahrenheit 451* de **Ray Bradbury** (1953) présente par exemple un monde dans lequel on a banni les livres, pour créer une société plus facile à contrôler, et exercer un pouvoir totalitaire.

Le **cinéma actuel** est un grand producteur d'œuvres de science-fiction, parce que la technologie est devenue objet de vénération et d'interrogations : c'est ce que l'on retrouve dans *Matrix*, film de Lana et André Wachowski (1999).